

ou l'avant-port. A cette époque, les gros navires n'entraient plus dans le port en raison de leur tonnage et de l'obstacle des restes de la digue élevée pendant le siège de la ville en 1628. «Les marchandises et les passagers quittaient donc le sol français au pied de la tour, et nous nous sommes dit qu'il pouvait être intéressant de faire de cette tour un lieu de mémoire de cet embarquement vers le Nouveau Monde, en évoquant ce jour où un terrien, un paysan qui n'a souvent jamais vu la mer va tout à coup mettre le pied, pour la première fois, sur un bateau, et partir pour une grande aventure ; une aventure double, vers le milieu maritime et vers le Nouveau Monde. Les tours de La Rochelle ont été la dernière vision l'Ancien Monde pour des milliers d'émigrants. Le défi de cette exposition, c'est de traduire les sentiments et les émotions de tous ces gens qui ont embarqué ici.» La Rochelle, avec les ports normands de Dieppe et Honfleur, était le principal port d'embarquement pour la Nouvelle-France. Les départs en nombre ont débuté vers 1630-1640 et se sont poursuivis jusque vers 1750, le plus gros de l'émigration culminant dans la période 1650-1710.

«A partir 1640-1650, La Rochelle est le principal port «canadien» en France, reprend Didier Poton, avec près de la moitié du trafic. Au retour, les navires rapportent des fourrures et des morues. Avec 7 à 8 navires par an, on peut estimer qu'un noyau de 10 000 personnes ont embarqué à La Rochelle. En 1760, le Canada comptait déjà 80 000 habitants, grâce à un taux de natalité qui était parmi les plus élevés de la France d'Ancien Régime, et aussi au fait qu'il n'y avait pas de disette et peu de guerres.»

Carte extraite de Lescarbot,
Histoire de la Nouvelle-France, 1609.
Médiathèque Michel-Crépeau - La Rochelle

La plupart des émigrants sont jeunes et célibataires, 8 % seulement ont plus de 40 ans, mais on trouve parfois des familles entières. Certains sont soldats, d'autres sont des paysans ou des artisans, engagés par contrat. L'exposition présente ainsi le contrat d'engagement de Mathurin Trud, laboureur originaire de Merpins en Charente «signé chez le notaire, devant le marchand rochelais Guillaume Fenjou, le 9 mars 1647 pour un salaire de 65 livres». Il y avait aussi les filles du Roy, souvent abusivement assimilées aux filles de mauvaise vie. «Il y a eu des prostituées parmi elles, c'est vrai, mais la plupart étaient des orphelines ou des jeunes filles de condition modeste, dont le voyage et la dot étaient pris en charge par le pouvoir royal, dans l'optique d'une politique de peuplement de la colonie. De 1663 à 1673, 770 filles du Roy sont arrivées au Canada.» Pourquoi émigrer ? «Beaucoup recherchaient une vie meilleure, mais on est revenu sur l'idée qu'ils cherchaient surtout à fuir la misère; c'était vrai pour certains, mais d'autres partaient pour faire fortune, ou par goût de l'aventure. Il y avait aussi souvent le désir de mener une vie plus libre ; c'était vrai pour les huguenots, qui ont joué un rôle essentiel au XVIII^e siècle. La plupart des armateurs étaient d'ailleurs huguenots.» ■



Bernard Henry

Cette exposition, conçue par deux universitaires rochelais, Didier Poton et Guy Martinière, et deux Québécois, la muséologue Annette Viel et Yves Bergeron, de l'Université du Québec à Montréal, sera doublée à partir de 2009 d'une exposition miroir à Québec, qui devrait évoquer l'arrivée des émigrants dans le Nouveau Monde.

